



SOCIÉTÉ • ISRAËL • LANGUES

“Une forme de boycott” : ces Palestiniens d’Israël qui ont choisi de ne plus parler hébreu

Dans le sillage de la guerre à Gaza, un nombre croissant d’Arabes israéliens ont décidé de bannir l’usage de la langue hébraïque, dont l’apprentissage est obligatoire pour tous les citoyens d’Israël. Une forme de résistance politique et d’affirmation identitaire, raconte une journaliste arabe israélienne au quotidien d’opposition “Ha’Aretz”.

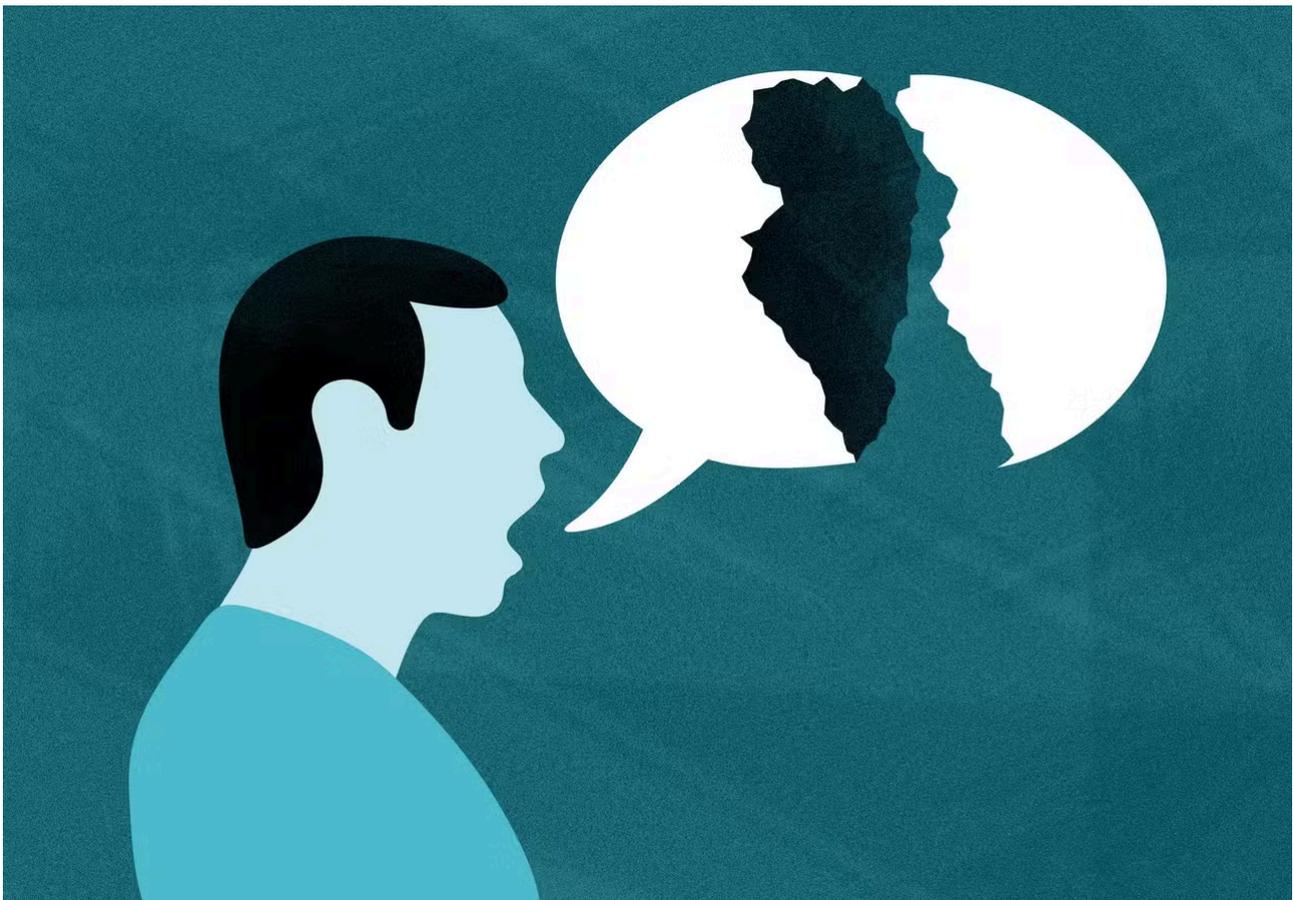
SOURCE : Ha’Aretz
Traduit de l’anglais

Réservez aux abonnés Lecture 7 min. Publié le 8 août 2025 à 05h00

Cet article est issu de Réveil Courrier.

Chaque matin, dès 6 heures, un résumé de l’actualité du jour.

[Découvrir le Réveil Courrier](#)



Partager

Dans ce café animé de Haïfa [la plus grande ville du nord d’Israël], un groupe d’amis discute, passant sans effort de l’arabe à l’anglais. Mais pas un mot en hébreu. Ils parlent pourtant cette langue, ils l’ont étudiée pendant des années

et l’emploient couramment dans le cadre professionnel ou universitaire. Mais dans la vie de tous les jours, beaucoup d’arabophones [en Israël] font désormais le choix de bannir purement et simplement l’hébreu de leurs conversations.

À LIRE AUSSI :

En Israël, le succès paradoxal de la langue arabe sur TikTok

Ahlam, une infirmière de 26 ans de la ville de Kafr Yassif, dans le nord d’Israël, a opéré cette bascule linguistique. Comme beaucoup de citoyens palestiniens d’Israël, elle a toujours parlé arabe avec ses parents, et elle a fréquenté des écoles publiques arabophones, où l’hébreu est enseigné comme seconde langue à partir de la troisième année de primaire.

Après des études d’infirmière à l’université de Tel-Aviv, elle a effectué sa formation clinique dans un hôpital du centre d’Israël. En discutant avec ses nouveaux amis, des Palestiniens de Gaza et de Cisjordanie, elle s’est rendu compte que l’hébreu s’était insinué dans son lexique quotidien, même lorsqu’elle parlait en arabe. *“J’ai commencé à éprouver du dégoût pour moi-même”,* dit-elle.

“Pourquoi avais-je besoin d’utiliser des mots en hébreu avec des gens qui parlaient la même langue que moi ?”

Ahlam s’est donc mise à éliminer progressivement ces mots de son vocabulaire de tous les jours, un processus qui est toujours en cours. *“Je pense qu’il est important d’apprendre cette langue, mais que ce n’est pas bien de la parler entre nous, les arabophones, explique-t-elle. Les études m’ont très littéralement éloignée de ma langue maternelle, à tel point qu’il y a des mots que je ne connais qu’en hébreu [...]. Il y a des mots arabes que je ne comprends même plus.”*



“L’hébreu, c’est l’occupant”

D’abord à la marge, cette tendance s’est largement répandue chez les jeunes Arabes israéliens. Une nouvelle forme de revendication culturelle et politique, favorisée par la guerre à Gaza, la discrimination et un sentiment accru de rejet de la part des Juifs israéliens et d’exclusion de la culture hébraïque.

Ahlam explique : *“L’hébreu m’a été imposé. J’ai dû faire avec. Mais la rejeter est désormais pour moi une manière de résister, de protéger mon identité et mes racines. Ils veulent nous dépouiller de tout, même de notre langue. L’hébreu, c’est l’occupant. Celui qui est venu me prendre mon pays et m’a imposé sa langue.”*

Et de poursuivre :

“Avec des Juifs qui ne parlent pas arabe, je suis obligée de m’adresser à eux en hébreu. Mais à l’inverse, personne n’attend d’eux qu’ils parlent ma langue.”

En Israël, le ministère de l’Éducation gère deux systèmes éducatifs différents, avec des écoles arabophones et des écoles hébreéphones.

L’hébreu est obligatoire dans les écoles arabophones à partir de la 3^e année de primaire, mais certains élèves commencent à l’apprendre dès le CP. Ils ont plusieurs heures de cours par semaine et, à l’issue des études secondaires, un examen [équivalent du baccalauréat] évalue leurs connaissances.

À LIRE AUSSI :

Le surprenant succès de la pop arabe sur TikTok en Israël

L’apprentissage de l’hébreu a été rendu obligatoire dès la création de l’État d’Israël, et cette obligation dépasse le cadre purement scolaire : il est quasiment impossible pour un arabophone de travailler, d’étudier ou d’avoir accès aux soins de santé et à l’aide sociale sans une certaine maîtrise de l’hébreu.

Israël “bombarde mon peuple”

Ahlam a dû acquérir une bonne connaissance de cette langue pour pouvoir étudier à l’université et obtenir son diplôme d’infirmière, mais elle a, contre toute attente, finalement décidé de faire carrière en dehors du système de santé israélien.

Elle a lancé sa propre activité d’infirmière consultante spécialisée dans l’activité physique, et propose un accompagnement personnalisé aux Arabes [israéliens] soucieux d’améliorer leur santé grâce à la thérapie par le mouvement.

“Travailler dans le système de santé israélien ne me convenait pas, explique-t-elle. J’adorais ce que je faisais et les patients m’appréciaient, mais je ne pouvais me résoudre à faire partie d’une institution dirigée par un gouvernement qui bombarde mon peuple et détruit les hôpitaux de la bande de Gaza.”

“Je suis heureuse de ne pas avoir à vivre avec ce conflit intérieur, de ne pas avoir à me donner à 100 % pour pallier les failles de leur système pendant que mon peuple est privé des soins les plus élémentaires, et que nos équipes médicales sont sous les bombes ou arrêtées par Israël.”

Une “démarche politique”

Dans ce café de Haïfa, Ahlam n’est pas la seule à avoir de plus en plus de mal à composer avec l’emprise de l’hébreu au quotidien. En face d’elle, Rachid, 28 ans, ingénieur civil, nous écoute et acquiesce. Tout comme elle, il a décidé de prendre ses distances avec cette langue. *“Depuis huit ans, ma mission consiste à éviter l’hébreu, dit-il. Quand je le parle, c’est uniquement pour le travail.”*

Rachid travaille dans un environnement multiethnique, aux côtés de collègues juifs et arabes israéliens parlant hébreu. Pour autant, il dit ne jamais s’être senti obligé d’employer cette langue plus qu’il ne le fallait. *“Je ne m’identifie pas à l’hébreu”,* explique-t-il.

“Que ce soit autrefois pendant mes études, ou aujourd’hui au travail, cette obligation a toujours suscité des sentiments contradictoires. Je ne suis pas juste en train de parler une langue qui n’est pas la mienne, je parle la langue de gens qui, bien souvent, n’acceptent même pas mon existence.”

À LIRE AUSSI :

Comment TikTok a remis au goût du jour la musique arabe en Israël

Pour Rachid, ce refus de parler hébreu est une démarche politique, et pas seulement personnelle.

“Je vois ça comme une forme de boycott. Mais nous ne devrions pas avoir besoin de la guerre à Gaza ou de l’annexion de la Cisjordanie pour comprendre l’urgence du combat en faveur de notre identité et de notre langue. Cette mission aurait dû être la nôtre depuis toujours.”

Tout comme Rachid, Dima, 25 ans, diplômée en génie civil de l’université Technion, parlait arabe à la maison et a suivi ses études universitaires en hébreu. À l’adolescence, elle a décidé de tenir cette langue à l’écart. “J’ai veillé à ce qu’elle ne s’immisce pas dans mon quotidien, dit-elle. Je n’utilise l’hébreu que si je n’ai pas le choix.”



Résistance culturelle

Cette frontière linguistique, Dima la décrit comme tout à la fois intime et politique. “C’était dur d’utiliser une langue qui ne me correspondait pas. Je m’efforçais en permanence de la dissocier de mon identité.” Sa rupture avec l’hébreu s’est accentuée ces derniers mois, ajoute-t-elle. “J’ai toujours eu un problème avec cette langue, et la guerre n’a fait que l’aggraver.”

Pour Dima, parler arabe, en particulier dans les endroits fréquentés par les Palestiniens, est une forme de résistance culturelle. “Ici, exister, c’est déjà résister. Garder notre langue, nos coutumes et notre identité, c’est notre manière de faire front face à l’État israélien qui veut tout judaïser.”

Ce sentiment de se voir imposer une culture est partagé par Arwa. À 18 ans, elle vient de terminer le lycée et s’apprête à faire sa rentrée dans une université du centre d’Israël. Comme les autres, elle parle couramment hébreu, brillait dans cette matière à l’école et a eu de bons résultats aux examens nationaux.

“Société raciste”

Mais elle confesse qu’elle et les siens se sentent souvent exclus par leurs camarades juifs israéliens, à l’école mais aussi en société. “Nous sentons que nous ne sommes pas les bienvenus. On nous fait constamment sentir que nous sommes des étrangers, alors que nous vivons ici, que nous parlons hébreu et que nous étudions dans les mêmes établissements.”

Arwa parle d’une “identité culturelle profondément enracinée en Palestine”, pas dans l’État d’Israël. “Sur internet, j’ai découvert la vérité sur la guerre à Gaza, les preuves de l’assassinat de mon peuple, et j’ai alors cessé de considérer

l'hébreu comme une langue parmi d'autres. Il est devenu pour moi la langue de l'occupation, la langue d'une société raciste envers mon peuple."

À LIRE AUSSI :

Comment Israël efface progressivement la langue arabe

Ses parents travaillent tous deux pour le ministère de l'Éducation israélien et, par conséquent, la famille n'affiche guère sa culture ni ses opinions politiques en public. Mais en privé, l'engagement au service de l'arabe est clair. *"À la maison, nous parlons uniquement arabe, à l'exception de quelques mots hébreux qui se sont naturellement glissés dans la conversation au fil des années, comme mazgan ['climatiseur']"*

Alternance codique

Cette immixtion subtile de l'hébreu est très répandue chez les citoyens palestiniens d'Israël. Même s'ils ont leur équivalent en arabe (*mukkayyif* pour *mazgan*, par exemple), certains termes empruntés à l'hébreu sont privilégiés au quotidien. Ce phénomène connu sous le nom d'"alternance codique" s'est enraciné dans les habitudes linguistiques de nombreuses familles palestiniennes vivant en Israël.

En 2019, une étude publiée par le *Global Journal of Foreign Language Teaching* s'est penchée sur les raisons de cette présence grandissante de l'hébreu dans les conversations auprès de jeunes Arabes israéliens de l'université arabo-américaine de Jénine (Cisjordanie), où les cours sont dispensés en arabe ou en anglais. L'alternance codique y était pratiquée, souvent inconsciemment, alors même que l'environnement est exclusivement arabophone.

Mohammed, 13 ans, a développé une très forte aversion pour l'hébreu, raconte son père, Moustafa, un habitant de Nazareth : *"Il n'emploie que quelques mots courants, comme mazgan, shalat ('télécommande') ou haklata ('enregistrement'). Et encore, pas très souvent. Il n'aime pas cette langue. À l'école, c'est la matière qui lui plaît le moins. Nous avons beaucoup de mal à lui faire faire ses devoirs en hébreu"*, reconnaît Moustafa.

"La guerre à Gaza le touche beaucoup. Depuis le 7 Octobre, il s'est encore plus éloigné de l'hébreu."

Dans le même temps, Mohammed s'est rapproché de l'anglais.

Ce fossé entre la langue et l'identité est une question brûlante pour Moustafa, en tant qu'homme et en tant que père. *"C'est un sujet très sensible pour nous, explique-t-il. "Nous voulons l'encourager à parler hébreu, car c'est nécessaire pour la vie ici. Mais d'un autre côté, je veux que ses rêves dépassent les frontières de ce pays."*

Un échange avec son fils l'a particulièrement marqué, un jour qu'il essayait de le convaincre de finir son devoir d'hébreu. *"Je lui ai dit : 'C'est facile l'hébreu, ça ressemble à l'arabe, nous sommes un peu cousins !' Il m'a regardé et m'a dit : 'Tu répètes sans arrêt ça, mais ces 'cousins' nous tuent.'"*

Naghm Zbeedat

[Lire l'article original](#)

📍 Moyen-Orient
📍 Conflit israélo-palestinien
📍 Guerre Israël-Hamas




Ha'aretz (Tel-Aviv)

Premier journal publié en hébreu sous le mandat britannique, en 1919, "Le Pays" est le journal de référence chez les politiques et les intellectuels israéliens.

...

[Lire la suite](#)



L'été 2025 sonne-t-il le glas du modèle italien des plages privées ?



"Montréal t'aime !" : à 18 ans, Victoria Mboko est la nouvelle sensation du tennis canadien



Au Liberia, des manifestants exigent des mesures radicales contre le trafic de drogue



Les déplacés russes de Kursk livrés à eux-mêmes, un an après l'incursion ukrainienne



Le sprint de plage, l'aviron comme on ne l'a jamais vu



"Une forme de boycott" : ces Palestiniens d'Israël qui ont choisi de ne plus parler hébreu



Les lettres d'Alemanno depuis la prison : l'ex-maire de Rome devenu porte-parole des détenus



Adidas accusé de plagier des sandales précolombiennes



De plus en plus d'Israéliens d'origine marocaine choisissent de retourner au Maroc



"KPop Demon Hunters" sur Netflix : un succès mondial qui interpelle en Corée du Sud



Pourquoi les Français ont bien raison de fuir la climatisation



Ode aux méchantes belles-mères



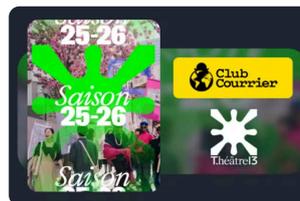
HORS-SÉRIE

Eau, sable, minerais... Nous dévorons nos ressources, au risque d'épuiser la planète et de...
[Je commande →](#)



Festival de bande dessinée Formula Bula

Tentez de remporter un des nombreux lots mis en jeu par Formula Bula, du 26 au...
[Je tente ma chance →](#)



Théâtre 13

Tentez de remporter un abonnement à la saison de spectacles 2025/2026 au Théâtre 13.
[Je tente ma chance →](#)



Jeu de société « La Scopa »

Tentez de remporter le jeu de société « La Scopa » proposé par les éditions Philibert.
[Je tente ma chance →](#)

1



Ode au slip de bain, “piège que le patriarcat se tend à lui-même”

2

Crise entre Paris et Alger : “Le temps des privilèges semble révolu”

3



Dans le Japon dépeuplé, des Chinois reprennent des maisons traditionnelles

4

Loi Duplomb : le Conseil constitutionnel inflige “un sérieux revers” au gouvernement français

PUBLICITÉ



**HORS-SÉRIE**

Eau, sable, minerais... Nous dévorons nos ressources, au risque d'épuiser la planète et de provoquer de nouveaux conflits. Notre nouvel atlas propose de décrypter ces points chauds à l'aide de plus de quarante cartes et en infographies, et l'expertise de la presse étrangère.

[Je commande →](#)

- Géopolitique

- Société

- Politique

- Sciences et environnement

- Culture

- Courrier Expat

- Longs formats

- Vidéos

- Podcasts

- Infographies

- Horoscope

Nos rendez-vous

- Réveil Courrier

- Courrier Week-end

- Courrier Stories

- Newsletters

- Club Courrier

Les sites du groupe

- Le Monde

- Télérama

- Le Nouvel Obs

- Le Monde diplomatique

- La Vie

- Le HuffPost

Aide et informations

- Qui sommes-nous ?

- CGVU

- Mentions légales

- Politique de confidentialité

- Paramétrer les cookies

- Agence Courrier international

- Nos partenaires

- Annonceurs

- Contact

- Aide (FAQ)
- Boutique
- Faire un don
- S'abonner/Se désabonner



L'application mobile

